

Théâtre de la cruauté
(ne pas ouvrir)

Claudy Guillaume

Claudy Guillaume

Théâtre de la cruauté

(ne pas ouvrir)

© Claudy Guillaume, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9932-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Trois pièces d'un même tableau :

Elle

La Chienne (de ma démocratie)

Carnets d'une ancienne tortionnaire

Personnages :

Elle

L'cri

Frontispice.

La vie, la mort : où porte mon regard, deux in-finis me partagent.
Chaque croyance le dit : l'Homme est pour la Terre une bête transformée.
Parfait fut le monde fabriqué pour lui, l'Homme eût été parfait.
Petit, terrestre, conscient de son jugement céleste, le regard éternellement tourné vers des au-delà... que fait ce banni depuis, sinon pouvoir élever son esprit.

À tant de jeux se livrent les sociétés humaines dans leur ignorance de ce qui anime l'individu.

Souffre, de son côté, il fume, l'être blâme la sentence à la place de clamer le vivant en lui.

Pour l'esprit conscient, dans sa quête d'étendue : ne pas rater sa mort, cette vie n'est qu'une étape, lui intime cette voix en lui ; se désempir, ne surtout pas devenir une vie silencieuse, une nature morte ; et si les morts vivaient, le vivant...

Une divine comédie.

Toi qui entres en toi-même abandonnes tout espoir.

Le vertige apprécié, dénudé de toutes valeurs personnelles, pour une chute sans fin dans une nuit sans fond.

Devant ce tableau surréaliste ou sur-naturel, au bout, non arrêté d'un être, retenu dans sa course. Autour du seul bourreau seule victime, du sujet se noyé dans la répétition du thème, par la variation de supplices inépuisables...

« Je ne puis décider de ma vie, si l'esclave en moi-même ne s'en affranchit pas. »

En cette ère de dessèchement spirituel, brandon de la haine de l'autre, misère de l'Homme, au bout, désert de l'âme : quand finit la torture, où commence la liberté ?

Lorsqu'un principe prit le pas sur tout, poussant les tragédies intérieures de chaque individu à ne plus faire économie de ses guerres personnelles.

La devancer, conscient que la vie est le temps imparti pour qui veut s'élever.

Durant ce rituel d'avec soi-même, comprendre aussi que la demande émane d'une autre réalité, et tout en sollicitant la raison : ne pas laisser ce siège vide ; sa conscience dominée, d'être au rendez-vous de cette rencontre métaphysique.

« Je veux vivre, je dois mourir. »

Devant ce miroir : « Connais-toi ! »

Pièce 1

Elle

I

Le rythme d'un cœur qui bat, l'endroit respire. Sur le dossier de chaque siège dans la salle, la photo d'un homme, d'une femme, d'un enfant. Sur la scène, où Elle déjà prit place, se dresse un siège en bois. Les quelques marches d'un petit escalier pour y accéder. Une petite ampoule accouplée à un long fil est suspendue au-dessus du haut dossier, sur lequel est gravé : COITUS INTERRUPTUS. La petite ampoule grésille comme par accident. Elle décroche L'cri qui était accroché à l'un des accoudoirs...

Elle

D'yeux pour voir, ouïes pour entendre. Traits, expressions... La même expérience qu'avec une vieille photo. Je rapproche maintenant ce moment saisi de mon visage, et je remarque : le même sujet, avec le même visage, encore flou... le rapproche encore, jusqu'à deviner ce qu'il représente réellement. (*L'cri sur le visage*) Tout le monde connaît le Docteur Jekyll et son pendant. Cependant, moi la première, pourquoi je continue de penser que ce monstre tiré d'un roman à succès s'appelait Frankenstein ? Faux. C'est le docteur qui s'appelait Frankenstein. Quelqu'un pourrait-il me dire comment s'appelait le monstre ? (*L'cri à la main*) Ainsi, limite, est-ce si nécessaire à ton existence, sans cesse errant, tel un animal plein de sens, à la recherche d'un autre pour guérir sa nature incomplète ? Uni, terreau dans lequel chaque un trouvera le meilleur complément ? (*Elle raccroche L'cri à l'accoudoir*) Assise sur ce trône famélique, depuis l'aube des temps je fais mon métier. Les joies, les peines ne semblent appartenir, d'obéir surtout à des rites éprouvés, comme dictés par une force supérieure, à soi-même : que sa propre effigie. Rien à faire. Personne à qui se confier. Pas même à ce confident, Dieu. Que tout ceci s'achève ! Au-dessus de moi, cette force qui m'écrase vacille et roule. D'avoir enfin le droit de me lever !

Citation : « *Toutes les divinités résident dans le cœur des hommes.* » Juif par la religion, il aimait à dire, pour continuer, protestant par la foi, soufi pour le mystique de la chose, bouddhiste ou adepte du Tao pour la direction de l'âme, bref : un véritable zoo spirituel, dans l'esprit.

Toi, qui me redressas pour m'unir à lui, car seul n'étant rien, poussière, néant, même portant le fruit de ma présence : regarde-moi ! Alors recoquillée dans le déchet de son existence, puis nourri aux flux et reflux de ses passions. Combien de poubelles dut-il retourner avant de me trouver ? Il pense toujours être meilleur que moi ? JE, comme il le dit si bien, n'est pas moi ? Regarde-moi ! Mon propre auteur, ma propre œuvre, m'appartiens, j'imparfais, choc originel : comme nous allons nous amuser...

II

Elle

« Donne-moi, aujourd'hui, mon poison quotidien ! » Qui chaque jour restait avec lui dans le noir, l'accompagnant dans ses pensées débiles, afin qu'il ne sombre pas ? « Comment tout ça va finir ? _ Allons, c'est dans ta tête ! » Mais d'autant plus affligé, replié sur lui-même, que je t'en remets une couche : « Misère du corps, vaut-elle celle de l'esprit ? Sueur, sang et merde, est-ce tout ce que nous sommes : expressions ? Voilà en définitive ce que tu es. Une enveloppe corporelle autour, son p'tit nœud au milieu. » Et qu'on envoie les délires ensuite : « Il fut un temps... le temps, les souvenirs : empreintes laissées dans l'invisible, dont la seule chose restant imprimée est un contour ? Tant de contours défilent aujourd'hui, prêtent leurs traits, s'accidentent et se corrigent, courant l'air, et va, naissant, et va naissant, submergent le corps, font circuler le sang... Celui-ci, en particulier, je le reconnais. La plupart du temps, je ne le vois que de dos. Je ne l'invite pas souvent, car il me fait pleurer. Il me touche, là. Il me touche... et là, et là. L'autre nuit, je me réveille, sentant une présence près de moi. Le cœur battant, je frotte des yeux l'obscurité... Voyant le tas de vêtements que, négligemment, j'avais jeté sur la chaise la veille, je pousse alors un soupir et me dis : c'est que ça ! L'instant suivant, je me lève pour aller aux toilettes ! À l'autre bout du couloir, il se tenait devant moi. En contour de jeune fille, cette fois, la même que je fus. Pas le temps de lui demander ce qu'il ou elle faisait là, lui rentrant dedans, je m'en confonds : un long frisson dans tout le corps me parcourt... Je suis sûr que c'était lui. » (*Rire*) T'essayer, une nouvelle fois, prendre tes mesures. « *Parfois il existe...* » Comment était-ce déjà ? C'est la première fois, concrètement, on se parlait. Je te cite T., tu t'en souviens ? « *Parfois... mais vingt ans peuvent défiler en un instant. Le temps n'est pas une distance en ligne droite, mais plutôt un labyrinthe, et quand on s'appuie au mur, au bon endroit, on peut entendre des pas précipités et des voix, on peut s'entendre passer, là, de l'autre côté.* » Dire que dans vingt ans, tu seras toujours

là. Dans cinquante ans, dans cent... Un masque, un contour, ton contour, jusqu'à la fin des temps. « N'entends-tu pas ! », alors excédée, puis que tu me fasses encore porter le chapeau. Toi : « Tu ne peux pas me tuer ! On ne tue pas le silence ! » Au début, pourtant, tu l'aimais bien ma voix. Pourquoi après... « N'entends-tu... », avais-je à peine esquissé. Toi : « Non plus, je te ferai ce plaisir. Ma honte, je la cacherai, je m'enfermerai dedans, jusqu'au bout. » Tant de choses hantent ce crâne, cette machine à remonter le temps. « N'entends-tu pas ! » Toi : « L'enfer ! » Quand tu réalisas que l'enfer, comme tu disais, ne fut après tout qu'une idée derrière laquelle tu t'enfermas : le choc, et la vague que cela provoqua ensuite ! Des deux poings te martelant la tête : « Briser le miroir ! » Je te répondais : « Oui, commençons, veux-tu ! »

III

Elle

Regarde-moi ! Je t'aime.
Regarde-moi ! Je t'aime.
Regarde-moi ! Je t'aime.

C'est ici que le rugissement du lion prend fin. Une parole est parvenue jusqu'à moi : mon oreille recueillit le son léger. Esprit je passe, mon visage devant tes yeux, tes cheveux se hérissent, tes os tremblent. Prends garde ! Si je n'ai pas confiance en mes serviteurs, si je trouve de la folie chez mes anges, du matin au soir ils sont brisés, ils périssent sans que personne n'y prenne garde, le fil de leur vie coupé : meurent. Pause.

Tu ne seras jamais aussi désirable que ton mystère. Le péché te remonte au visage. Souviens-toi : femme à moitié cachée est bien plus belle. Si elle le veut, aucun voile, injure ou crachat, aucune pierre, ne pourront la toucher. Lève la tête ! Le regard ! Le cou ! Masque ton visage, putain ! Les murs de ton temple ont encore tremblé, tes prêtres seront démasqués, mais pour avoir bafoué la vie pour ne pas tromper la mort, tu ne vas pas mourir à moitié. Pause. (La colère se range déjà en bataille contre moi. Ce que je voudrais ne pas toucher, c'est là ma nourriture, si dégoûtante soit-elle. Une joie dans la pulsion venant l'accabler !)

Je suis un besoin de ton monde, la mère, appelée pour le sauver et lui rendre sa félicité perdue. Tu réalises que tu es un accident ? De moi viendra la rédemption. Le peintre et son repentir, le couteau et la chair, éprouvant la plaie, jouant les veines. Je te ferai féconder puis accoucher, des choses, des merveilles sans nombre, et tu t'en répandras. Pause.

Mon enfant, nous n'avons pas encore commencé que, déjà, tes yeux me questionnent. Maintenant qu'il s'agit de toi, tu faiblis ? N'oublie pas : ce sont les plus forts qui obéissent le mieux. Je commence la couture.

Musique. Flammes. Enfer. Regarder Dieu sans mourir. Donne-moi, aujourd'hui. Isolement. Fessée. Je t'aime, te hais. Assis-debout-couché. Bonjour-au revoir-boire-manger-chier. Se vider. Lame de rasoir. Couche. Maman. Chérie. Fille de la danse. Tonton. Médias. Papier-stylo. Travailleurs jetables : pour toi seul, inventés. Je continue ? Excision. Aube. Un dernier coup. Tragédies grecques. C'est les autres. Loup pour l'homme. Vice versa. Résonance. Faiseuse d'anges. Il était une fois. Lacets. Fourchette. Roue. Sparadrap. Cage. Animal économique. Puissance. Orifices. Poils. Maquillage. La chtouille. Période. Popaul qui pleure. Cuillère. Inceste. Goutte-à-goutte. Sororité. Appartenance. Insecte. Migration. Claquemuré. De la bouche au cul : transfert de merde. Soumission. Jambières. Vierge. Eschatologie. Massage. Véhémence. Palme. Machine. Nourriture. Temps de merde. Lumière. Sur la commode. Perte blanche. Gros boudin. Savais que. Eléments Terre. Porte-voix russe. Attention. Anorexie. Me faire un kf. Lutte finale. Foi. Dent. Nazca. Simulacre. Milgram. Jihad. Nature excrémentielle. Inconscient. Subliminal. Combat de boxe avec un kangourou roux. Nazis dans les étoiles. Régime. Le drame humain. Banane épiluchée : pour toi seul, inventés. Je continue ? Bouchon. Monsieur le curé. Antioxydant. Anticonstitu... La couche d'ozone, qui n'est ni plus ni moins en partie ce que nous respirons, de l'oxygène. Faire face à un char d'assaut, après ses courses. Ni pute ni coincée. Dans l'Eglise catholique, mieux vaut avoir le confessionnal devant que derrière soi. Génétique. De bois. Transsubstantiation. Me refaire la levrette inférieure. Submerger. Le Périph. Réseaux sociaux. Notice rouge. Emoticons à la con. Famine. La main droite. Héler. Courante. God shave the Queen. Haut-bas-Rhin. Coupable habituel. Sérum. Pharma. Loi de Lynch : traîné derrière une voiture. Tous les matins d'un monde en péril. Suspension. Au nom du. Cannibalisme. Farine. Nonobstant. Carburant. Sucre. Race. PD. KKK. Bourse. Opinion. Brunes. Action. Banque. Implant. Coton-tige. Mammifères. Nécromasse. Nain-saucisse, la femme-sandwich. Graphie. Rat. Tribut d'Amérique du Sud préférant tuer leurs enfants que continuer d'affronter ce monde absurde. Calendrier. Métro-boulot-porno. Tsunami. Travail d'Arabes. Coran électrique. Un mot arabe avec cinq I : ilictricit. Mollusques. Uniforme. Ventre mon cerveau. Larmes. Insectes. Le bluetooth de la Schtroumpfette. Celui de Ouille-ouille le pélican avec de grosses couilles. Z. 3 fois se laver les mains pour ne pas attirer le Diable. Tsantza. Médecin. Avocat. Par les cheveux. Philosophe nous le démontre. Le chienchien à sa mémère (pas la vieille) son

mistigri. Adultère. Prince charmant, princesse (trop) bonne. Prison mentale. Sommeil. Baron samedi. Soirée vaudou. Trancher son œil avec un rasoir : pour toi seul, inventés. Je continue ? Chants Corse. Gamine. Cravate. Papillon. Ma pharmacienne a-t-elle une sexualité ? Bio divers. Germes. 20h. Moustique. Ah oui. Hara-kiri. P'tits fours (pas ceux qu'on mange). P'tit gris (pas celui qu'on revêt). Blanche neige (pas la coincée à la pomme), le nègre. Pastèque (pas celle qu'on mange), le nègre. Lièvre (pas le pigeon de la tortue), le PD. Brouteuse de gazon (pas le ruminant), l'attrape minou. Dos au miroir je suis de face. Trois fois le tour de ton pied c'est plus grand que toi. Claquette. Samo. Immolation. Bouddhiste. Tête de nègre (pas la pâtisserie). T'avales. Atome. Heil my-self. Constipation. Crème pour détendre ou allonger ou dilater. Consonnes ou voyelles. Ici et là. Breuschwickersheim. Mazel tov. Concupiscence. Roux. Nain. Nature. Comment consomme-t-on une femme hallal ? Mondialisation. Dopage. Pédicure. Soumets ta raison et tu pourras véritablement te connaître. Arsenal sexuel. Télécommande salope ! ISF-MDTA-SDF-LSD CQFD-SRF-EFD-ETA-USSR. Franc-maçonnerie (pas le club d'ouvriers), cet inconnu de lui-même. Racine. Dans de la soie. Limbes. Training. Couleur. Chevillé au corps. Quand la Chine s'éveillera, pauvre Occident. Soleil noir. Mal-être. Cul-de-jatte. Homme-grenouille. Prendre un tétraplégique au mikado. Raser une femme à barbe. Sans identité. Zone. Tour. Dernier métro. Guitare roi. Boléro. Œdipe dans sa mère. S'intégrer à une réalité. Paroxysme. Dentifrice dans le cul. Le méat comblé par. Incontinence anale. Golden shower... Dévoration... Pause. (Je deviens pareil au démon à la vue du feu...) Pause. Pause.

Dans le fantasme ou la création, l'instinct seul parle. Tu n'as d'autres ennemis à craindre que ta peur. Je m'apprête maintenant à découper le tissu de mensonges de feintes et d'impostures derrière lesquelles tu as si habilement su dérober ta véritable nature, même à tes intimes. Une ligne de fuite ! Dans ce voyage immobile, ton envol ressemblera plus à un délire. Me garder silence ! D'un geste je fortifie les mains languissantes, relève les genoux qui chancellent, raffermis les corps qui plient. Maudit soit le jour de ta naissance et la nuit qui dit : un enfant mâle est conçu. Ce jour, qu'il se change en ténèbres, que l'obscurité et la mort s'en emparent. Cette nuit, que les étoiles tombent du ciel, car on ne referma pas la fange sur laquelle tu as été conçu. Pourquoi n'es-tu pas mort dans le ventre de ta mère ? Tu serais couchée maintenant, tu serais tranquille, ou tu n'existerais pas. Pourquoi donner vie à celui qui espère en vain la mort, et la convoite plus qu'un trésor ? Pause.

Je suis aussi maîtresse que si tu le veux vraiment. Mon prêtre ! Mon Christ !